

discipline ; mais il ne prendra ni du moule l'empreinte ni des chaînes, qui n'étaient pas pour lui, l'habitude et l'estime.

Faute d'avoir bien diagnostiqué les besoins de son tempérament et de son caractère, vous aurez perdu votre temps et votre peine.

Le jeune plant n'est pas tellement lié à son tuteur qu'il ne puisse grandir librement à son côté ; il y est cependant assez étroitement attaché pour ne pouvoir faire autre chose que de pousser droit.

Cette image illustre toute la doctrine de cet article.

V. G.

## ÉDUCATION FAMILIALE

# Étonnements... étonnants

De la définition de la récompense et à la lumière de ce principe qu'il faut *sanction* et non *but* de l'effort, chacun peut aidément déduire les règles qui doivent déterminer son application et ses formes éducatrices.

C'est la jouissance méritée par l'accomplissement d'une bonne action.

Elle doit donc être proportionnée au mérite réel, lequel est en raison de la difficulté du devoir accompli, de son importance et de la pureté d'intention qu'on a mise à l'accomplir.

Cela est si simple à comprendre ! Pourquoi, cependant, néglige-t-on si absolument de s'en inspirer ?

On loue un enfant (et la louange est une jouissance) de la beauté de sa voix, de ses yeux, de ses habits ; on vante son intelligence, on récompense les victoires faciles qu'il remporte sans efforts sur des condisciples moins doués...

Et cela est antiéducatif, car l'effort seul doit être récompensé.

Or, ici il est nul,

Bien plus, ne récompense-t-on pas parfois des intentions d'une pureté douteuse ?

On accueille d'un sourire complaisant les espiègleries malicieuses d'un "petit diable", les ipostes impertinentes d'un mioche "qui a de  
e  
- sprit comme pas un", on s'esclaffe quand le

gamin singe "à s'y méprendre" les allures, les travers, les manies de ceux qu'il devrait respecter, on vante le débrouillard qui a su, comme dit Montaigne, "affiner quelque compagnon par quelque malicieuse déloyauté... semence de trahison" !

Ou bien, si l'on ne va pas jusqu'à ces extrêmes, on ne dose la récompense que selon des facteurs qui n'ont aucun rapport avec le mérite de l'enfant.

Les parents sont-ils joyeux ? Leur générosité est sans borne. Sont-ils soucieux ou tristes ? L'effort des tout petits passe inaperçu et sans le moindre encouragement.

Est-il besoin de remarquer que sous couleur de récompense on cultive parfois les mauvaises inclinations des enfants ?

Telle mère, pour manifester sa satisfaction à sa fille, la couvrira de bijoux qui flattent la vanité de l'enfant ; tel père, content de son fils, lui permettra de le suivre au café. En guise de récompense, des parents imprudents accordent sans remords, à leurs enfants adolescents, de sortir seuls en pleine liberté. Et les braves gens, qui tremblent dès que leurs enfants ont la fièvre, ignorent alors où vont ceux-ci, ce qu'ils font, qui ils voient ?

Un directeur de collège ne m'a-t-il pas garanti l'authenticité de ce fait monstrueux : une mère promettant à son fils, comme récompense d'un succès scolaire désiré, de multiples occasions de débauches pour les vacances prochaines !!!

Mais ce contre quoi il faut s'élever surtout, c'est l'habitude que prennent si aisément les parents de conclure de véritables marchés avec leurs enfants.

— Si tu fais cela — et *cela*, c'est le *devoir*, — tu auras ceci, sinon tu n'auras rien.

Outre leur propre autorité, les parents sacrifient ainsi la conscience morale de leurs enfants.

Ceux-ci, élevés de la sorte, en arrivent vite à des raisonnements de cette espèce.

— Il ne faut remplir son devoir que si on en retire un profit. On est libre de le remplir ou de le négliger : le seul déterminant de la volonté c'est la récompense.

Et c'est de la plus flagrante immoralité !

— Dis, maman demandait une fillette, aurai-je des étrennes, cette année ?

— Oui, si tu es sage !

— Eh bien ! dis-moi ce que j'aurai... pour voir si cela vaut la peine que je sois sage !